

GRAND ANGLE

Le tourisme hivernal en question

Peut-on se passer du ski?

TOURISME Le ski est toujours le poumon touristique de nos stations mais beaucoup cherchent à se diversifier. Débat autour de l'exemple français des Rousses.

LES DÉBATS DU TOURISME

Mardi s'est tenu le premier épisode d'un cycle de cinq débats, organisé par l'association Altitude 1400 et destiné à «secouer le tourisme valaisan». Pour chaque thème, un expert extérieur au Valais ou à la Suisse, livre son regard. A la fin, le public est invité à discuter et s'interroger sur la thématique à l'échelle de notre canton.

DIVERSITÉ Nos stations peuvent-elles et veulent-elles sortir de la dépendance du ski? Si oui, comment? C'est cette première thématique, sous le nom de diversification touristique, qui a été traitée mardi soir dans les locaux de l'IUKB de Bramois. Près d'une centaine d'acteurs touristiques et autres curieux avaient fait le déplacement pour assister à la présentation de Michèle Ulrich, directrice de la société de gestion de la station française des Rousses, une entité qui gère la quasi-totalité des activités touristiques de la région. Et sa réponse est d'emblée contrastée: «La question de la pérennité du manteau neigeux nous oblige à sécuriser l'avenir des stations et à se développer sur quatre saisons. Mais les freins sont nombreux.»

Multiplés activités

Les Rousses, c'est une station du Jura français située à la frontière Suisse près de Saint-Cergue dans le canton de Vaud. En additionnant la taille de son domaine skiable à celui du voisin vaudois de La Dôle, on parvient à tout juste 59 kilomètres de pistes (soit l'équivalent d'Anzère).



La station des Rousses dans le Jura français dispose d'un domaine skiable de taille modeste mais génère, tous secteurs d'hébergements confondus, plus d'un million de nuitées par an. DR

Michèle Ulrich le reconnaît elle-même, «ce n'est pas une grosse station». Autre inconvénient, avec une altitude maximum à 1500 mètres, l'enneigement fait régulièrement partie des inconnues. A côté du ski alpin, la station propose néanmoins 145 kilomètres de pistes de ski nordique, 70 kilomètres de sentiers de raquettes, deux lacs, deux golfs 18 trous, une ancienne forteresse militaire changée en parc aventure avec une gigantesque cave d'affinage en sous-sol et autant d'activités diverses et variées.



MICHÈLE ULRICH DIR. DE LA SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA STATION DES ROUSSES (F)

«Le ski alpin est la seule activité rentable mais la diversité de l'offre attire les clients.»

Un million de nuitées

L'énumération de ces offres n'avait rien de bien surprenant pour le public présent mardi soir. Mais lorsque Michèle

Ulrich présente les chiffres générés par le tourisme, l'assemblée prend la mesure de la comparaison. 350 000 journées skieuses (soit un peu moins que

Grimentz-Zinal) pour 5,3 millions d'euros de chiffre d'affaires mais un total de 1,2 million de nuitées générées par an (davantage que Verbier). «Notre structure d'hébergement se compose de 24 000 lits marchands et 3000 résidences secondaires. Là où la diversification paie, c'est lorsqu'on regarde les taux d'occupations. Août égalise février (70%) et juillet (38%) dépasse janvier (35%),» précise Michèle Ulrich.

Une seule entité

Pour expliquer cette success-story, la conférencière explique

que tout le secteur touristique de la région a été revu pour former l'entité actuelle. «La station des Rousses, ce sont quatre communes qui se sont regroupées dans un but politique mais surtout mercantile puisque l'Etat vous subventionne si vous vous regroupez. Ensuite, on a constaté que les infrastructures étaient trop faibles. Il y avait beaucoup trop de petites entités, de clubs avec autant de services administratifs différents. On a décidé de tout regrouper sous cette gestion.» Les remontées mécaniques, les réservations d'hébergements et de packages, l'office du tourisme et ses activités, tout est géré par cette entité.

Financement public

En main à 85% des collectivités publiques, la société est subventionnée par la communauté des quatre communes. Un système «à la française difficilement applicable en Valais», lâchent quelques observateurs qui espèrent néanmoins ici «davantage de collaborations public-privé». Au bilan, seules les recettes du ski alpin couvrent les charges, toutes les autres activités sont déficitaires.

Un constat qui ne gêne pas Michèle Ulrich et qui n'est pas, selon elle, un obstacle à la diversification. «La communauté investit et couvre les charges mais récupère indirectement des recettes par les restaurateurs, hébergeurs, et autres taxes de séjour perçues. La diversification est un choix politique et pas économique car il n'y a pas de retour sur investissement à court terme.» Et de conclure avec un chiffre clé: «En hiver, seuls 53% de nos visiteurs ont skié. Le ski finance, la diversification attire le client.»

● JULIEN WICKY
VOIR NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

CE QU'ILS RETIENNENT DU DÉBAT



OLIVIER FORO
CHEF DE PROJET À
ANZÈRE TOURISME

«Nous sommes en train de nous regrouper.»

«Anzère est au cœur de cette thématique de diversification touristique puisque nous sommes en train de travailler pour englober les remontées mécaniques, l'office du tourisme et le spa de la station dans une structure commune. Regrouper ces trois entités en une seule infrastructure, dans un silo commun, permettra d'avoir une meilleure vue d'ensemble et de ne conserver qu'une seule structure administrative.»



SIMON WIGET
DIRECTEUR
ANNIVIERS TOURISME

«Il nous faut une vision commune.»

«Nous savons que nous devons nous diversifier davantage car la demande du client pour davantage de produits est déjà là. Le ski reste toujours en première place au niveau de la rentabilité mais notre force en Anniviers est d'avoir une région représentée par une seule commune et les produits touristiques doivent être regroupés sous ce même nom. Nous avons entamé le processus pour poser une vision commune.»



SERGE GAUDIN
CONSEILLER
COMMUNAL CHARGÉ
DU TOURISME À
ÉVOLÈNE

«C'est d'abord une question de gouvernance.»

«A Evolène, on a beaucoup de produits diversifiés mais on ne sait pas les commercialiser. C'est pour ça que ce que je retiens dans cette présentation de la station des Rousses, c'est d'abord un modèle professionnel de gouvernance plutôt qu'une diversité d'activités. Et c'est à cela que nous devons réfléchir dans notre stratégie touristique future. Je suis convaincu qu'il faut aller vers une structure plus professionnelle.»



ALAIN DARBELLAY
DIRECTEUR DES RM
DE TÉLÉFOULY
CHAMPEY-LAC

«Se rassembler fait gagner en notoriété.»

«J'ai été conforté par la vision de la station des Rousses puisque le ski reste tout de même le seul produit qui s'autofinance. Par ailleurs, comme eux, nous avons gagné en notoriété lorsque nous avons rassemblé Champex et La Fouly en une seule société et même si l'implication des collectivités publiques n'est pas aussi grande qu'en France, la commune d'Orsières a joué un rôle important dans ce processus.»

L'AVIS DE...



JEAN-DANIEL
CLIVAZ
PRÉSIDENT DE
CRANS-MONTANA
TOURISME

«Diversifier le Valais»

«Le modèle des Rousses est un modèle économique qui me plaît mais il est difficilement applicable ici. Je préconise plutôt un système qui aurait la forme d'une grande coopérative du tourisme mais à l'échelle de tout le Valais. C'est elle qui ensuite orienterait les clients vers leurs besoins et les prestataires adéquats dans le canton. On essaie trop de se copier les uns les autres et cela conduit à des positionnements peu clairs ou finalement on offre tous un peu la même chose. Il n'en demeure pas moins que le ski reste la partie d'attraction forte pour le tourisme valaisan. La diversification réside plutôt dans le type d'expérience que l'on peut vivre dans une station plutôt qu'une autre. Par exemple, celui qui rêve de freeride va à Verbier, celui qui veut de la haute montagne va dans le val d'Anniviers, etc. Le but de cette démarche, c'est de fidéliser le client à une expérience unique et ensuite de l'inciter à revenir dans différents lieux du Valais. Le Valais qui deviendrait une marque à l'image du Tyrol. Le problème, c'est qu'il y a encore trop d'individualisme. Pour appliquer ce modèle, il faut des décisions fortes au niveau politique. Ensuite, les acteurs, on s'adapte.»